

Notule sur un ensemble monumental

Autor(en): **Ruche, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **109 (1983)**

Heft 23

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-75005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notule sur un ensemble monumental

à propos de Maurice Ruche,
Penthaz

Les peintures murales de Maurice Ruche à l'Ecole d'ingénieurs d'Yverdon, œuvre de l'architecte Claude Paillard, jouent de quatre registres différents:

- le balisage du parcours architectural et de la lumière induite par le système de construction;
- la mise en évidence de l'expression «néo-brutaliste» des plafonds et serrureries;
- l'évocation allégorique de certaines disciplines enseignées par l'institution scolaire yverdonnoise;
- l'autonomie d'une gamme chromatique «allumée» par les maçonneries et dispensatrice d'une «ambiance»¹.

D'une certaine façon, le peintre résume ici l'expérience d'une vie.

Inutile d'en appeler au serpent de mer de l'«intégration des arts». Si le peintre avait voulu faire acte d'intégration, il aurait probablement illustré la nature ligneuse et minérale du béton armé, ajouté ci et là des mousses, des champignons, des lichens, des algues et toute une «triperie» microscopique. Il n'était pas question de travailler en mimétisme ou par camouflage, mais bien de peindre des appositions et des oppositions. Habilement, Ruche s'accroche à une architecture qu'il réinterprète.

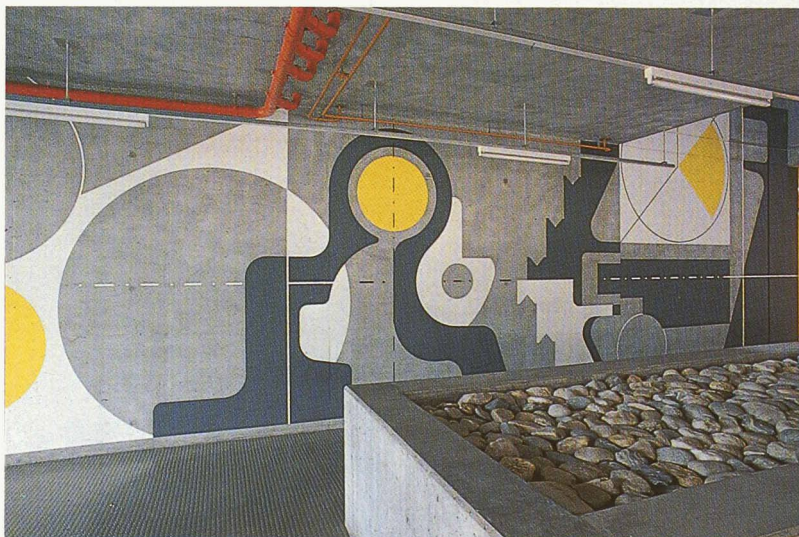
On a critiqué l'éclectisme d'un ensemble où comparaissent simultanément abstraction géométrique et figuration allégorique. Mais c'est l'ampleur du programme qui suggère au peintre de varier les registres et de composer un spectacle par «numéros» contrastés. Finalement, Claude Paillard et Maurice Ruche se sont rencontrés sur le terrain de la «promenade architecturale».

¹ Sur place, un enseignant dit que ces peintures dessinent une «ambiance relaxe». Ce témoignage accuse la valeur «classique» d'une œuvre «de récréation».

Adresse de l'artiste:
Maurice Ruche
La Roujarde
1349 Penthaz
Textes liminaires de Jacques Gubler



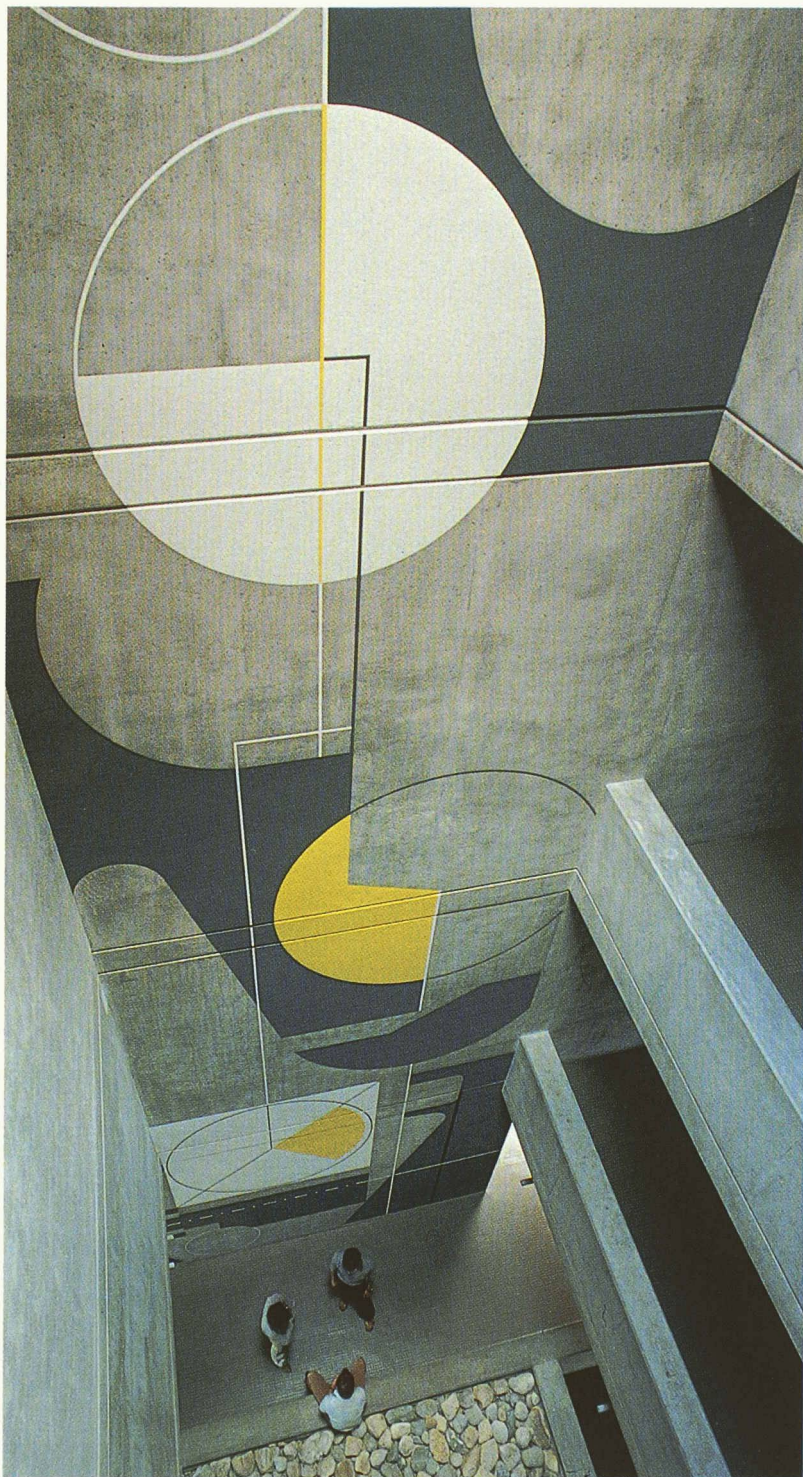
L'Ecole d'ingénieurs d'Yverdon.



Déambulatoire de la mezzanine. Enseigne à l'Hôtel de la Mécanique. Ajustage et dynamique de la courbe et de l'angle. Evocation du collimateur.



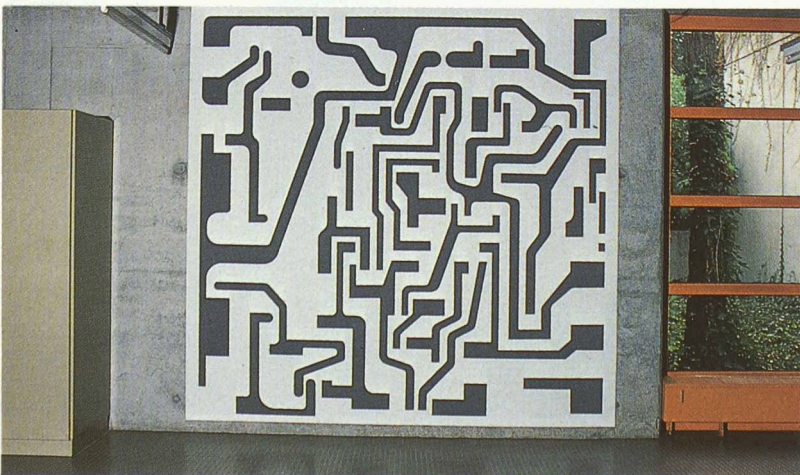
Palier du deuxième niveau. La composition appelle un temps de repos, voire de contemplation. L'harmonie plastique suggère même la présence d'une huile sur toile.



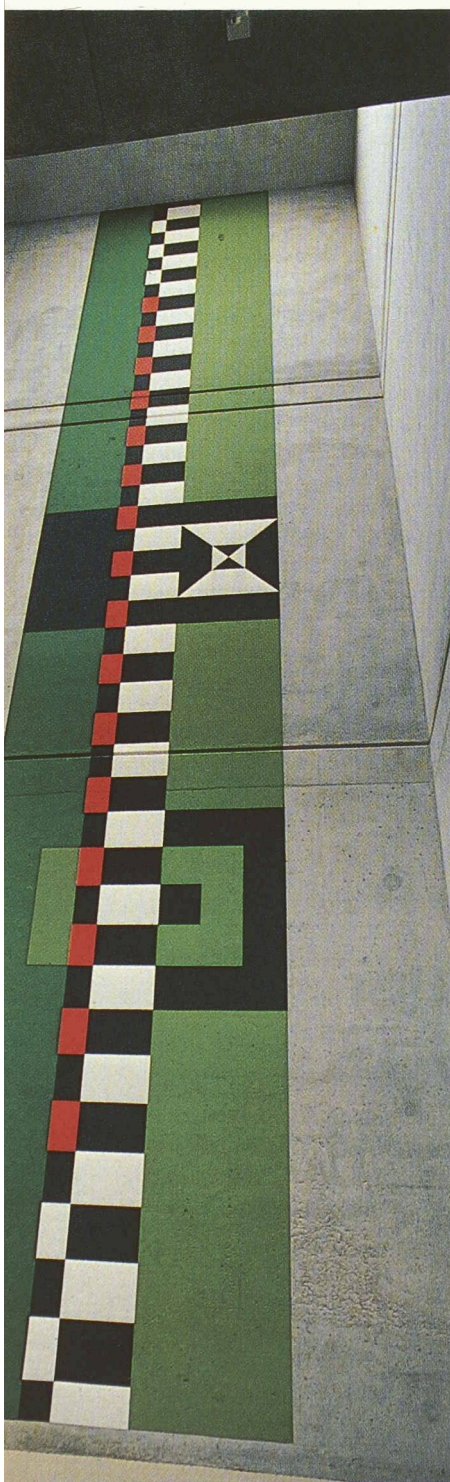
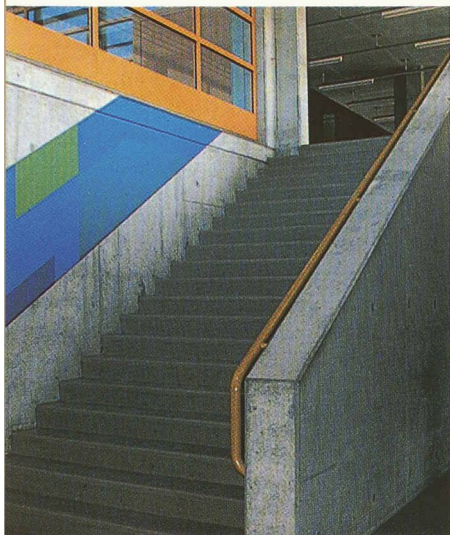
Rampe montant vers le hall. Panneau oblique en camaïeu bleu-vert. Métaphore de la main courante.

Puits de lumière sur trois niveaux. Jeu de l'échelle mobile. Accrochage en superposition de motifs perceptibles isolément. A voir des galeries.

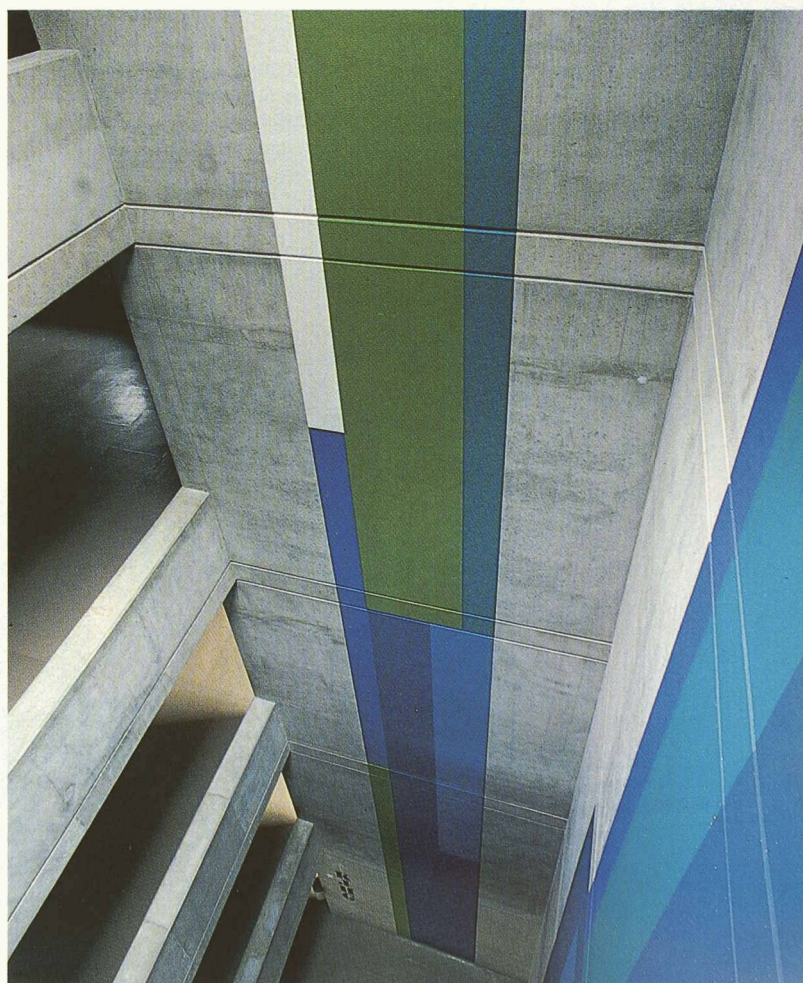
Puits de lumière relié au déambulateur de la mezzanine. Développement d'un mouvement ascensionnel. Ajustement aux strates horizontales de la maçonnerie.



Hall du niveau inférieur réservé à l'électronique. Enseigne à l'Ecu du circuit imprimé.



Montée du hall vers la mezzanine. Expression «néo-brutaliste» des gaines, tuyaux et tubes. La peinture balise les parcours. Les tons bleus construisent le ciel où filent les conduits.



Puits de lumière sur quatre niveaux. Déploiement du drapeau: les couleurs sont celles du camaïeu bleu-vert qui balise les parcours.